

«Gagner une vachette est tellement original et marrant»

/// La Martigneraise Oria Liaci vit une saison référence baskets aux pieds.

/// Polysportive et touche-à-tout à 24 ans, elle ne se fixe aucune limite.

/// Elle croit en son succès à la Corrida bulloise ce samedi comme en sa présence aux JO 2028.

VALENTIN THIÉRY

COURSE À PIED. Le monde de la course à pied helvétique a accueilli une nouvelle professionnelle en février passé. Il a aussi constaté qu'elle avait des chaussures en feu en 2025. Quatrième à Sierre-Zinal, deuxième à Morat-Fribourg, bronzée aux Mondiaux de course de montagne et championne nationale de cette même discipline, Oria Liaci sera la principale chance de triomphe suisse ce samedi à la Corrida bulloise.

Oui, la Valaisanne de 24 ans se voit bien s'imposer dans le chef-lieu grüérien malgré une domination étrangère sur 94% des épreuves féminines depuis 1990. Entretien dans sa ville de Martigny à quelques heures de sa troisième apparition à la Grand-Rue.

Oria Liaci, que vous évoque la Corrida bulloise?

Oria Liaci: La vachette! Lors de ma première participation, j'ai cru à une blague. Et à l'arrivée, je vois effectivement que les vainqueurs posaient avec des animaux. J'aimerais pouvoir dire que j'en ai remporté une. C'est tellement original et marrant. Je pense toutefois que je prendrais le prize money (de 2000 francs, idem pour les hommes), car je ne saurais où la mettre ni qu'en faire. J'apprécie également la Corrida pour ces

Car c'est la distance reine. Mon effort de prédilection, c'est le semi. Mais j'ai toujours admiré les athlètes qui «tapaient» des temps sur 42 kilomètres. Maintenant que je sais la valeur d'un chrono, j'aimerais les faire également et pourquoi pas tutoyer les meilleures de la discipline.

Justement, quel chrono de votre brillante saison vous a-t-il le plus réjoui?

J'ai accroché la barre des 3 h 00 (3 h 00'20 exactement) à Sierre-Zinal, ma course de cœur. Ce rendez-vous est plus une référence que les Mondiaux de course de montagne où j'ai fait troisième.

En équipe nationale lors de cette compétition, vous avez côtoyé la Châteloise Axelle Genoud et la Marsennoise Maëlle Minnig.

Deux belles personnes. Axelle est toute chou, pétillante et pleine de vie. Elle me rappelle moi il y a quelques années. Le parcours de Maëlle est très intéressant avec son travail à 100%. Quelle volonté! Je lui souhaite de s'accrocher pour poursuivre ses rêves.

Comment expliquez-vous votre exercice 2025 à succès?

En athlétisme, on se basait sur les chronos et des tests. Indirectement, une concurrence s'installait dans le groupe et au final, je ressentais une pression. Aujourd'hui, je ne regarde pas ma montre. Je ne me prends pas la tête. Mon record à Bulle? Aucune idée (n.d.l.r.: 6,19 kilomètres en 19'56). Je crois au travail effectué avec mon coach Denis Terrapon. J'aime m'entraîner et une fois sur la ligne de départ, c'est comme à un examen: je mets mes révisions en pratique.

Pourtant je n'aimais pas étudier. J'avais de la peine à rester tranquille. Mais je le faisais tout de même de façon très carrée.

«Peine à rester tranquille». Ça rejoint votre tendance touche-à-tout.

J'ai fait de la natation, du basket, des agrès, du ski, du triathlon, de la guitare. J'adore peindre et dessiner. J'ai un CFC avec maturité professionnelle d'employée de commerce et j'ai bossé dans un bar. La course à pied (n.d.l.r.: elle est membre du CABV Martigny) est la seule discipline qui a demeuré.

Vous vous faites à votre vie de professionnelle?

Oui. Je suis même déçue quand c'est mon jour de pause. Mais je dois faire attention à ne pas occuper trop mon temps libre, pour bien récupérer. Quant aux sollicitations des médias, je me dis souvent «Punaise, qu'est-ce qu'ils ont tous avec moi? Il y a plein d'autres athlètes intéressants.» Donc j'ai parfois de la peine à m'y faire. Au final, c'est plaisant. J'adore rencontrer les gens et puis le sport, c'est du partage. ■

48^e Corrida bulloise, samedi à Bulle, courses enfants dès 10 h 30, courses élites dames à 16 h 15 et hommes à 17 h. Inscription sur place possible.



«Punaise, qu'est-ce qu'ils ont tous avec moi? Il y a plein d'autres athlètes intéressants!» **ORIA LIACI**

tours dans le centre. A chaque boucle, mentalement, je mets tout à zéro. Enfin, l'énergie des gens partant sur le tracé est importante pour moi.

Visez-vous d'ailleurs la victoire et de repartir avec Raisine ce samedi?

Pourquoi pas. Je ne me fixe pas de limite. Prenez Jimmy Gressier. Personne ne l'attendait. Lui-même disait que ça allait être compliqué. Et il est devenu champion du monde du 10 000 mètres à Tokyo en septembre. Mes objectifs sont toujours de me donner à fond et d'être satisfaite de ma course. Donc dire que je veux gagner n'est pas une parole en l'air.

Le 10 000 mètres, une distance que vous désirez courir aux Jeux olympiques de 2028 à Los Angeles.

A mes débuts, je peinais à révéler mes objectifs de peur de paraître prétentieuse. Aujourd'hui, c'est capital de montrer aux sponsors et aux supporters que je mets tout en place pour atteindre mes ambitions élevées. Je veux prouver qu'aucun rêve n'est trop grand et ne pas avoir de regrets. Il faut oser y croire.

Le marathon des JO 2032 à Brisbane (Australie) est aussi dans votre agenda.



Oria Liaci trouve son terrain d'entraînement autour de chez elle, à Martigny. Elle aura le dossard 131 samedi à Bulle. CHARLEY RAPPO

«Ils veulent être challengés»

Qui succédera à Dominic Lobalu et à Winnie Jętarus ce samedi à la Corrida bulloise? Et si une Suissesse autre que la Zurichoise Fabienne Schlumpf (2016 et 2018) s'imposait pour la première fois depuis la Neuchâteloise Jeanne-Marie Pipoz en 1988? La Valaisanne Oria Liaci semble la mieux armée pour perturber les favorites kényanes. «Elle progresse beaucoup. Ce serait magnifique qu'elle gagne. Si je devais donner un pronostic, je ne la citerais pas comme lauréate, mais comme sérieuse outsider», se mouille Isabelle Charrière, responsable des épreuves élite.

Quand Fabienne Schlumpf a levé les bras en 2018, elle était vice-championne d'Europe du 3000 mètres steeple. La vitesse pure sur petite distance n'est pas encore l'atout d'Oria Liaci. Quoi qu'il en soit, les succès helvétiques à la Grand-Rue ne manquent pas à Isabelle Charrière. La Riazoise ne compte pas faire une épreuve pour ses compatriotes. «A partir du moment où l'on est une course internationale, on doit proposer une certaine concurrence. Et les athlètes ne recherchent pas ça non plus. Ils veulent être challengés.» VT

Du tac au tac

Oria Liaci, si vous étiez...

...un endroit de la maison?

Le jardin, où je fais des siestes au soleil en été après avoir mangé.

...un fruit?

Le kiwi, simplement car c'est bon.

...un plat?

Des pâtes aux fruits de mer.

...des vacances?

Actives. Randonnées et petites courses en fin de journée en Sardaigne.

...un athlète?

Usain Bolt. J'aimerais savoir ce que c'est de courir très, très vite.

...une compétition sportive?

La Diamond League à Zurich, sur 10 000 mètres.

...un film?

Je n'en regarde jamais. C'est trop long.

...un peintre?

Vincent Van Gogh, pour son style. VT